

A l'occasion de la parution de l'album Reporters sans frontières
« Robert Doisneau pour la liberté de la presse »,
l'association Pour Que l'Esprit Vive, présente :

Gravités

Photographies Robert Doisneau/Rapho

*Une exposition qui soulève
pour la première fois le rideau du merveilleux
pour découvrir le fond du décor où le noir domine.*

*Une autre dimension de Robert Doisneau lucide et révolté
qui dresse le constat d'un monde sans indulgence.*

Galerie Fait & Cause : du 3 mai au 15 juillet 2000

58, rue Quincampoix - 75004 Paris

Tél. 01 42 74 26 36

Galerie ouverte du mardi au samedi de 13h à 19h

Avec le soutien de la Fnac, des NMPP
et celui permanent du Old Broad Street Charity Trust.

Parallèlement, les photographies issues de l'album Robert Doisneau
seront présentées à la Fnac Lyon Bellecour
Espace rencontres - du 2 au 20 mai 2000
85 avenue de la République – 69200 Lyon
Rencontre le 9 mai à 17h30

Contact presse - Frédérique Foune
Pour Que l'Esprit Vive - 64, avenue Parmentier - 75011 Paris
Tél. 01 49 23 14 43 / fax 01 49 23 13 49

Est-ce grave, Monsieur Doisneau ?

Il nous manque, Doisneau lui qui savait nous montrer le joli côté des choses.

Alors cinquante photos de lui, peu ou pas connues, c'est un événement. Mais, avec ces photos présentées à l'occasion de la parution de l'album annuel de Reporters sans frontières, on est loin des amoureux de l'Hôtel de Ville et de la mariée de chez Gégène, loin des dichotomies développées avec génie sur la jeunesse et la vieillesse, la beauté et la laideur, loin de ces rapprochements cocasses, de ces hasards heureux qui nous font sourire.

Cette fois, c'est la misère, la vraie, noire et sale des prostituées, des clochards, des pauvres...

Et en regardant ces photos, on comprend mieux les autres, celles que l'on ne se lasse pas de regarder. En livres, en affiches, en posters.

Doisneau léger ? Peut-être. Mais ni naïf, ni aveugle, ni complice. Lucide, révolté et fraternel.

Et si l'on met bout à bout certaines choses que l'on sait de lui, on n'a plus de doute, il y avait un Doisneau grave.

Ce que l'on sait de l'enfant, de l'adolescent, du jeune homme, de l'homme.

Et ce qu'il a dit.

De la banlieue, de sa banlieue : *idiote*,
de sa confrontation avec le capitalisme : *sordide*,
de la guerre, de la foule de la Libération : *une saloperie*.

Ne parlons pas de la maladie de Pierrette, sa femme, au temps où il était le photographe français le plus célèbré : *des années noires*.

Chacun a sa part de coups et de blessures. Ce qui fait la différence, c'est la manière de prendre les épreuves, de les traverser, de s'en sortir, de vivre avec, dedans, pendant, après.

Loués soient ceux qui comme Doisneau ne mettent pas un masque tragique. Mais regardez son visage, les marques vont profond. Regardez ces photos présentées à la Galerie Fait & Cause, elles nous éclairent sur l'œuvre de ce poète malicieux de Paris et des banlieues. Sur son but qui était tout simplement de faire aimer le monde. Tout simplement ? *Faire aimer demande un élan qui vient du plus profond de soi* (dixit Doisneau)

Le monde dont rêvait Doisneau, celui de Mademoiselle Anita, des enfants de la poterne des Peupliers et de l'école de la rue Buffon, des braves gens, c'est un monde tel qu'il devrait être, un monde à construire.

Loué soit Doisneau dont l'humour est une incitation au bonheur.

Michel Christolhomme

Gravités

Texte de Robert Doisneau

extrait de « L'imparfait de l'objectif »

Les fumées des usines

En réalité, j'ai cédé à la facilité. Il est plus plaisant de ramasser des fleurettes que de faire des pâtés avec du mâchefer. Manque de conviction, manque de volonté car il m'en aurait fallu, de la volonté, pour forcer les barrages derrière lesquels on camoufle les conditions de vie des travailleurs.

J'entends bien : tout le monde travaille ou presque, mais je pense aux mouilleurs de chemise, à ceux qui sont près du feu ou qui vont au charbon, et à tous ceux qui se font posséder par l'orgueil de faire un métier dangereux.

Si, au lieu de donner dans le badin, j'avais mis ma patience au service de cette cause, aujourd'hui je pourrais être gonflé d'importance. La formation technique, je la possédais probablement mieux que la plupart de mes confrères, ce qui aggrave mon cas. Je ne peux me retrancher derrière l'ignorance car, après mon expérience Renault, j'ai eu souvent l'occasion de revenir dans ces lieux où les hommes purgent leur peine. Parfois un jour ou deux, rarement toute une semaine, chaque fois comme un visiteur pressé par les délais, en spectateur qui regarde passer les cyclistes des chantiers de Saint-Nazaire, que l'on introduit dans les dortoirs des dépôts de la SNCF, qui se fait expulser des forteresses des petits pois en conserve ou, un peu plus haut dans l'Hexagone, qui a vu les corons et les cars de CRS croisant dans la nuit les cars transportant les mineurs. Et quoi encore... les femmes des filatures et les entrailles gluantes des usines chimiques, pas fameuses pour la santé.

« J'ai dix-sept ans, je suis maigre et mal fringué, j'apprends un métier sans avenir, le décor qui m'entoure est absurde. Quand je montre ces photos à mon entourage, ils sont tous d'accord, c'est de la pellicule gâchée. M'en fous, je continuerai quand même. Un jour peut-être il y en aura un pour trouver dans mes images comme un ricanement révolté. »

Robert Doisneau

« Un ricanement révolté » ?

Il ne fut pas le « Poucet » de la photographie. Mêlés dedans ses poches, des cailloux blancs et des charbons de bois. Ce sont « les autres », plus tard, qui feraient le partage. Et croyant retrouver ses pas, en effaceraient les plus belles traces. Lui, ne dessina de chemin pour personne. Puisque c'était se perdre, qu'il voulait.

Partir, vers de grandes clairières, les plus hautes lumières, et sans retour possible. Surtout pas vers l'enfance, grise et indécise, décevante, qui laissa un chagrin précoce et toute la vie pour être heureux, ensuite...

Bien sûr, il y eut un ogre. Une faim déchirante, primitive et brutale, qu'il apprit à nourrir de moins en moins timidement, comme la part la plus ensauvagée de lui-même. Ensemble, ils s'assirent au bord d'une rivière. La boue et le soleil charriés dans un même courant. Ils ne s'en étonnèrent pas. Et les yeux fermés, jetèrent ce qu'ils trouvaient à leur portée : arbres, vases, mendians, baisers... Amants glorieux et ceux qui avaient roulé dans le feu... Tout disparut !

« J'ai toujours eu cette idée complètement folle qu'il est impossible d'arrêter le temps, qu'il est impossible d'arrêter l'eau. Elle coule même la nuit pendant qu'on ne la regarde pas... »

« M'aime la nuit ! », songea-t-il en reprenant la route. Il inventa donc des danses et des jeux, des passerelles, des ponts, convia quelques empêcheurs de pleurer en rond, exorcisa l'orage, le vent, la pluie, s'offrit le temps des belles éclaircies, mais emporta partout la rivière avec lui...

Puis la rivière se souvint, et l'emporta aussi.

Depuis, l'horloge de la postérité sonne les heures à contretemps. L'ogre, devenu gibier, est retourné vers ses forêts. Tout s'estompe. Tout disparaît. Et l'on confond le carillon avec la grave mécanique, l'écume étincelante et la brisée des jours. On parle de nostalgie, de légèreté... Sa légèreté ? Le chagrin, qui se distrait ! Un coup de pied dans une pierre, le jour qu'il suivait le cercueil de sa mère...

« J'affectais de ne pas être atteint ! »

Tout perdre. Et sans retour. Puisque c'est aussi cela, vivre. Alors, supporter, « crâner », serrer les poings, et ne plus détourner la tête devant la charrette qui marque le bout du chemin. Consoler ceux qui résistent, et qui croient aussi au jour qui vient. Offrir un regard clair pour demeure. Apaiser toutes les faims.

Pour qu'au cœur même de l'absurde la révolte du monde s'offre un instant de bonheur et que la noblesse des hommes résiste à toutes les pesanteurs.

Serge Mafioly

Biographie

Robert Doisneau

1912	Naissance à Gentilly (Val de Marne) le 14 Avril.		Roger Lecotté et Jacques Dubois.
1926/1929	Etudes à l'Ecole Estienne. Obtient un diplôme de graveur lithographe.	1975 1979	Invité au Festival d'Arles. Exposition "Paris, les Passants qui Passent", Musée d'Art Moderne de Paris.
1931	Opérateur d'André Vigneau.	1983	Exposition au Palais des Beaux-Arts de Pékin.
1932	Vente du premier reportage au quotidien <i>L'Excelsior</i> .	1984	Exposition de portraits à Tokyo.
1934/1939	Photographe industriel aux usines Renault à Billancourt . Licencié pour retards répétés. Rencontre de Charles Rado, créateur de l'Agence Rapho. Devient photographe illustrateur indépendant.	1986 1987 1988	Participe à la Mission Photographique de la Datar. Exposition "Un certain Robert Doisneau", Crédit Foncier de France. Exposition "Portraits" à la Maison de Balzac.
1945	Début de collaboration avec Pierre Betz, éditeur de la revue <i>Le Point</i> .	1989	Exposition au Musée de Kyoto.
1946	Rencontre de Blaise Cendrars à Aix en Provence. Retour à l'Agence Rapho dirigée par Raymond Grosset, cette collaboration durera près de 50 ans.	1990	Exposition Hommage à la Villa Médicis à Rome.
1947	Reportages pour l'hebdomadaire <i>Action</i> . Rencontre de Jacques Prévert et Robert Giraud. Prix Kodak.	1992	Exposition "Doisneau-Renault", Grande Halle de la Villette.
1949/1951	Contrat avec le journal <i>Vogue</i> .	1993	Exposition "La Science de Doisneau" au Jardin des Plantes / Museum.
1951	Exposition avec Brassai, Ronis, Izis, au Musée d'Art Moderne de New York.	1994	Exposition « Hommage à Robert Doisneau » au MOMA d'Oxford, direction artistique Peter Hamilton.
1956	Prix Nièpce.	1995	Court métrage "Bonjour, Monsieur Doisneau", de Sabine Azéma (RIFF Production).
1960	Exposition au Musée d'Art Moderne de Chicago.	1996	Court métrage "Doisneau des Villes et Doisneau des Champs" de Patrick Cazals (FR3 Limousin-Poitou-Charente).
1971	Tour de France des Musées Régionaux avec	1997	Meurt à Paris le 1 ^{er} Avril. Exposition "Doisneau 40/44" au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon. Exposition « Hommage à Robert Doisneau », Musée Carnavalet Circulation de l'exposition "Hommage à Robert Doisneau" à Montpellier en Mars et Avril puis au Japon de Juin à Novembre. Exposition rétrospective à Milan. Exposition "Hommage à Robert Doisneau" à Düsseldorf.

Reporters sans frontières

Pour défendre le droit d'informer et d'être informé

Comme chaque année, à l'occasion de la Journée internationale de la liberté de la presse, Reporters sans frontières met en vente un magazine de photographies. Cette année, il rassemble des clichés de Robert Doisneau, l'un des photographes les plus populaires de l'après-guerre. Robert Doisneau se distingue des photoreporters "globe-trotters", qui faisaient jusqu'ici cette collection. Mais son travail symbolise cette vérité pour laquelle Reporters sans frontières se bat quotidiennement. La liberté avec laquelle Robert Doisneau a toujours pratiqué son métier de photographe, son inlassable curiosité, nous offrent aujourd'hui cet abondant, et toujours émouvant, témoignage.

L'argent recueilli avec la vente de cet album permettra de mener des actions en faveur de la liberté d'expression et, notamment, de venir au secours des journalistes emprisonnés et de leurs familles (ils sont toujours près d'une centaine à être détenus pour avoir voulu, tout simplement, faire leur métier). Grâce à cet argent, Reporters sans frontières pourra également continuer à soutenir les médias victimes de la censure, à faire pression sur les gouvernements qui violent la liberté de la presse, à alerter l'opinion publique et les instances internationales en charge de la défense des droits de l'homme.

Car comme le souligne notre rapport 2000 - publié en même temps que cet album à l'occasion de la Journée internationale de la liberté de la presse, le 3 mai - notre combat en faveur de la liberté de la presse est plus que jamais nécessaire. En 1999, trente-six journalistes ont été tués dans l'exercice de leur profession ou pour leurs opinions, soit

pratiquement le double de l'année précédente. Cette recrudescence des assassinats de journalistes est due principalement à la multiplication des conflits armés dans le monde. De la Sierra Leone au Kosovo en passant par le Timor et la Tchétchénie, des journalistes ont été pris pour cible en dépit des conventions garantissant leur statut de "non-belligérants".

Si l'on compte un peu moins de journalistes emprisonnés en 1999, le triste palmarès des pays les plus répressifs ne change guère. Des journalistes continuent d'être incarcérés pour leurs opinions dans des conditions souvent très dures : certains d'entre eux ont parfois même été torturés. Par ailleurs, dans nombre de pays, des "délits" tels que la "diffamation" ou "l'insulte au chef de l'Etat", continuent d'être sanctionnés par des peines de prison.

Près de la moitié des Etats qui siègent aux Nations unies persistent à faire main basse sur les médias audiovisuels alors qu'une vingtaine de pays dans le monde peuvent être considérés comme de véritables "ennemis d'Internet". Leurs gouvernements contrôlent les fournisseurs d'accès, mettent en place des filtres qui bloquent les sites jugés indésirables ou punissent sévèrement les "cyber-dissidents".

La liberté de la presse est la première des libertés. Les dictateurs le savent. Ils étranglent d'abord les médias. Et peuvent, ensuite, étouffer les autres libertés. Dans le silence. Défendre la liberté de la presse n'est donc pas un combat corporatiste. Sans une presse indépendante et pluraliste, il n'y a pas de véritable démocratie. Se battre pour la liberté d'expression doit être l'affaire de tous.

L'Album « Robert Doisneau pour la liberté de la presse » sera disponible dès le 27 avril au prix de 38 F chez les marchands de journaux, dans les Fnac et à la galerie Fait & Cause.

Contact presse RSF : Anne Derycke - tél. 01 44 83 84 58

Contact presse Fnac : Isabelle Wisniak – tél. 01 55 21 54 57

Pour Que l'Esprit Vive

et les petits frères des Pauvres un partenariat social et artistique

Toutes deux fondées par Armand Marquiset, ces associations exercent leurs actions dans des domaines différents mais entretiennent entre elles des rapports de complémentarité, notamment par la réalisation de projets culturels, à travers la participation de certains de leurs dirigeants.

Une véritable communication sociale basée sur la photo a été conduite depuis dix ans par les petits frères des Pauvres, sous la direction de Michel Christolhomme, délégué de cette association et également président de Pour Que l'Esprit Vive.

La création d'une galerie de photos sociales par Pour Que l'Esprit Vive s'inscrit donc dans la continuité de cette action. Crée en 1932, cette association, reconnue d'utilité publique en 1936, a pour objet à la fois d'aider les artistes et les intellectuels à réaliser leur vocation et de contribuer au développement du mouvement social par la promotion artistique.

Parmi les activités les plus importantes de Pour Que l'Esprit Vive actuellement, outre celles qui consistent en aides individualisées, il faut retenir l'accueil d'artistes en résidence au Domaine de La Prée dans le Berry.